

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Yelva, ou L'orpheline russe**

**Scribe, Eugène  
Villeneuve, Théodore Ferdinand Vallon  
Desvergers, ...**

**Bielefeld, 1844**

Szene VI

[urn:nbn:de:bsz:31-90123](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-90123)

ALFRED. Eh bien! oui... Malgré toutes les raisons qu'il m'a données, et auxquelles je n'ai rien trouvé à répondre, je n'ai jamais été bien convaincu.... et dernièrement encore, ne disait-on pas qu'Yelva l'avait suivi... qu'elle était cachée dans un de ses châteaux?

TCHÉRIKOF. Avoir une pareille idée d'un gentilhomme moscovite!... d'un honnête boyard!

ALFRED. Pardon... Ce n'est pas que je tiens à ma perfide qui m'a trahi... et que j'ai oubliée!... mais être trompé par un ami! (*Lui prenant la main.*) Ne parlons plus de cela... qu'il n'en soit plus question. D'ailleurs, je me marie... je suis heureux... j'épouse votre cousine.

## Scène VI.

### LES PRÉCÉDENTS, KALOUGA.

KALOUGA. Là être la vagnemastre, qui apporter les gazettes pour monseignir... et les lettres pour toute la société.

ALFRED, *vivement.* Y en a-t-il pour moi?

KALOUGA. Non, mossié... Mais en foilà un bour matam' la comtesse... elle être de Wilna (*Il donne la lettre à Tchérikof qui la remet à Mme de Césanne.*)

MAD. DE CÉSANNE. De Wilna?... j'en attendais, et j'avais dit qu'on me les adressât dans ce château.

TCHÉRIKOF. Nous vous laissons... vous êtes chez vous... et voici Kalouga, un jeune Cosaque, que je mets à vos ordres... (*A Alfred.*) Venez, je vous conduis à votre appartement...

de là au salon, et puis au dîner qui nous attend... un dîner à la française, où vous trouverez un de vos compatriotes.

ALFRED. Et qui donc ?

TCHÉRIKOF. Le champagne... car tous les mois j'en fais venir... j'ai à Paris un banquier, rien que pour cela.

ALFRED. Vraiment ?

TCHÉRIKOF. C'est que la Russie en fait une consommation... on en boit ici deux fois plus qu'on n'en récolte en France.

MAD. DE CÉSANNE. Ce n'est pas possible.

TCHÉRIKOF. Si vraiment... l'industrie a fait tant de progrès !

*(Tchérikof et Alfred entrent dans l'appartement à droite, dont la porte reste ouverte.)*

### Scène VII.

Mme DE CÉSANNE, KALOUGA.

MAD. DE CÉSANNE. Ils sont partis... Voilà cette lettre que j'attendais... et que maintenant je n'ose ouvrir. *(On entend le son d'une cloche.)* Quelle est cette cloche ?

KALOUGA. Ce être à la porte du château... les vagabonds qui temantir asile pour le nuit. *(Allant à la fenêtre de gauche, qu'il ouvre.)* Wer da ? qui vive ?... fous rebontir bas... tant bire pour fous. *(Il referme la fenêtre. On sonne encore.)*

MAD. DE CÉSANNE, qui a décacheté la lettre. Encore !... voyez donc ce que ce peut être ?

KALOUGA. Che afre temanter... ly afre bas rebontu... si restir à le borte.

MAD. DE CÉSANNE. Par le froid qu'il fait !